

Les fleurs et le ciel

Sarah Anton
Berlin 2009

À Lucien et Louise, mes deux ailes.

Au printemps, la ville est remplie de fleurs. Le ciel les aime tant, toutes, chacune. Leur parfum, leurs couleurs, leur robe, le réjouissent. Et comme le ciel ne dort jamais, il voit les fleurs s'ouvrir le jour et se refermer la nuit. Il passe son temps à regarder les fleurs, si petites, si belles, si fragiles, si fragiles qu'elles se fanent.

Pourquoi les fleurs se fanent ? Le ciel aussi voudrait savoir. Comme il ne comprend pas, le voilà qui se couvre, aveuglant le soleil. Le ciel se sent si démuni, impuissant, il se froisse. Mélancolique, il voudrait l'impossible : revoir pousser les fleurs et remonter le temps. Quand il reste un coin rose, ou orange, incendiaire, c'est qu'il rêve, il espère un miracle : une fleur immortelle. Mais les fleurs se fanent, et le ciel s'obscurcit, et son gris se propage, aussi sûr qu'une vague, et jusqu'à l'horizon, sombre.

Pourquoi les fleurs se fanent ? Comme il retient sa peine, comme il retient ses larmes, le ciel se voûte, par delà même les mers. Il est lourd, impénétrable. Son chagrin est si grand, sa révolte, et le voilà qui craque. Il pleut de toutes ses forces, à verse. Tonnerre, éclairs, foudre, il est assourdissant ! Il pleut une mer, un océan. Il pleut un cœur énorme, cruellement blessé. Comme il reprend son souffle, comme il se calme alors, le voilà bouleversé, bouleversant,

« Mes chères fleurs, mes poèmes,
Mes fragiles, mes douceurs,
Vous qui avez un cœur,
Mes amies, mes mortelles,
Vous qui portez en graines plus qu'une destinée,
Je dois vous voir faner, malgré moi éternel.

J'ai beau boire vos couleurs, ivre de vos pétales,
Je ne peux, c'est fatal, interrompre les heures,
Sentez-vous seulement que votre fin arrive ?
Savez-vous simplement que j'assiste au spectacle,
Et jusqu'à la sortie, jusqu'à l'Irrémédiable ?

Si je pouvais vous dire, j'oserais sans retard,
Sans artifices, sans fard, vous parler, vous écrire.
Si je pouvais crier, mais je n'ai qu'un regard,
Je n'ai ni bras, ni voix, et de mon oeil béant,
Sans paupière et blafard, qui jamais ne se ferme,
Devoir toujours vous perdre, moi qui jamais ne fane. »

Le ciel, amer, arrose les fleurs, plus d'un millier de larmes. Il se dit que l'année prochaine, il ne regardera plus les fleurs, mais les arbres, bien plus forts, ou les montagnes, qui sont presque éternelles.

C'est alors que sous lui, quelque chose d'incroyable se produit, de magique ! En pleurant sur les fleurs, le ciel les a remplies d'eau, et chaque larme, au cœur de chaque fleur, brille comme un petit miroir. Chaque fleur alors reflète le ciel, et ainsi même les fleurs découvrent le ciel. Épanouies et béantes, les fleurs s'émeuvent,

« Oh comme le ciel est beau ! Et que le ciel est grand !
Infini continent plus profond que la mer !
Mon géant, ma merveille, comme j'aimerais, je rêve
Que se mêlent à tes larmes les miennes,
Ta violence à ma sève.

Si seulement je pouvais,

Si j'en avais la chance, la force, le talent,
Abandonner ma terre, même une heure seulement,

Dénuder mes racines, rompre mes liens au sol,
Et laisser faire le vent !

Rien qu'une heure, un moment,
Défier la pesanteur, les lois, les théories,
Mais déjouer le sort et laisser faire le vent !

Rapprocher les distances,
Dénouer nos destins de cette tragédie,
Coudre mon cœur au tien,

Te rejoindre, m'enfuir
Et faire cesser tes pleurs,

Ta peine, ton alarme !

Mais mes pieds m'en empêchent
Me retiennent, m'attachent !

Si seulement je pouvais, j'oserais, en oiseau,
Sans bagage, sans histoire, sans valise, sans mot,
J'oserais en oiseau dans un élan sans nom,
Déployer mes ailes comme on crie que l'on aime,
Que la terre soit petite, libre enfin, enfin libre,
Et t'atteindre, nous réjouir.

Mais que tu Ciel es loin !

Et que tu Ciel es haut !

Et pourtant, tu m'entoures, cernes chaque pétale,
Absolu, invisible et partout à la fois,

Si profond en mon sein.

Je te bois, je t'éprouve, je te respire, vois :
Quand tu souffles, je croîs, ivre de ton mystère
Je tends vers ta lumière, ivre de ton amour,
Tu es mien, je suis tienne, ivre de ton ivresse. »

Immobiles et pleines, et de tous leurs pétales à absorber
le ciel, les fleurs se noient d'amour. Bien-sûr les fleurs
toujours se fanent, mais chaque année, et depuis très
longtemps, cet amour infini les emplit de sagesse. Pour
le ciel le printemps, chaque année le printemps, et pour
les fleurs le ciel, et pour toujours !

